

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

La Double Inconstance de Marivaux, mise en scène de Galin Stoev



© La Double Inconstance, mise en scène par [Galín Stoev](#). Crédit : Marie Liebig

Pour sa nouvelle mise en scène, [Galín Stoev](#) donne vie aux jeux d'amour et de pouvoir de *La Double Inconstance* . Une création servie par sept comédiennes et comédiens exemplaires, qui nous placent au cœur d'une spirale de la manipulation.

« *Si l'on muséifie une pièce* , déclare [Galín Stoev](#), *on perd la notion vitale de l'art théâtral, lié au moment présent, lorsque tout se joue ici et maintenant.* » Huit ans après la remarquable version du *Jeu de l'amour et du hasard* qu'il a créée, en 2011, avec la troupe de la Comédie Française, l'actuel directeur du Centre dramatique national Toulouse Occitanie fait de nouveau souffler un vent d'évidence et d'authenticité sur le théâtre de Marivaux. Un vent qui permet à *La Double Inconstance* , sans rien sacrifier à la grâce stylistique faisant la grandeur de cette écriture, d'apparaître aujourd'hui pleinement vivante. Dans cette pièce, jouée pour la première fois en 1723, un prince épris d'une jeune paysanne prénommée Silvia fait tout ce qui est en son pouvoir pour briser la relation amoureuse qui unit cette dernière à Arlequin, un garçon de son village. Cernés, trompés, manipulés par l'entourage du souverain, les deux fiancés sont peu à peu amenés à désavouer les promesses de mariage qui les destinaient l'un à l'autre.

Quand un prince jette son dévolu sur une paysanne

C'est dans un univers scénographique hybride (signé Alban Ho van) que cette création plonge les protagonistes de *La Double Inconstance* . Un univers qui associe l'atmosphère bucolique d'une rotonde en verre installée au centre du plateau à l'atmosphère technologique d'un palais converti en salle de

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

télesurveillance des années 1980. Car, sans le savoir, Silvia et Arlequin sont placés sous un champ de micros et de caméras, ainsi transformés en véritables animaux de laboratoire. Intelligente, subtile, cruelle sans être féroce, la création de [Galin Stoev](#) installe la précision et l'équilibre d'une comédie acerbe au sein de laquelle l'art de l'acteur se déploie de façon exemplaire. Léo Bahon, Maud Gripon, Eddy Letexier, Thibaut Prigent, Mélodie Richard, Clémentine Verdier et Thibault Vinçon incarnent magnifiquement les manigances et les faux-semblants imaginés par Marivaux. Ils font rejaillir toute la vérité, toute la puissance contemporaine de cette réflexion sur les assujettissements de classe et les sinuosités de l'amour.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Galin Stoev électrise La double inconstance de Marivaux

loeildolivier.fr/galin-stoev-electrise-la-double-inconstance-de-marivaux/

November 10,
2019



Au théâtre de la Cité à Toulouse, pour sa deuxième création, le maître des lieux plonge avec un malin plaisir, une précision d'orfèvre, au cœur des sentiments amoureux que le désir, le pouvoir viennent pervertir. S'appuyant sur une brillante distribution, survolté par l'incroyable Mélodie Richard, il signe un spectacle puissant à l'esthétisme sur le fil entre pureté et soufre.

Dans la pénombre, deux silhouettes de blanc vêtues, à l'identique, un homme, une femme, font leur entrée. Minutieusement ils envahissent les lieux, une sorte de centre de contrôle d'une quelconque usine. Ils allument l'un après l'autre les différents appareils, les lumières. L'espace est immaculé, clinique. Il a des airs de soviétisme teinté de baroque. Flaminia (extraordinaire **Mélodie Richard**) et Trivelin (épatant **Léo Bahon**), en bons soldats, en serviteurs zélés s'apprêtent à mettre à exécution leur plan machiavélique : anéantir le pur amour qui unit la trop jolie Silvia (lumineuse **Maud Gripon**) dont le Prince (troublant **Thibault Vinçon**) est épris, au trop naïf Arlequin (ingénu Thibaut Prigent). Après avoir enlevé la jeune femme, ils sont bien décidés à instiller dans l'esprit des deux jeunes gens, un peu de fiel, de stupre, de luxure et de doute.



Usant de tous les stratagèmes, allant des menaces aux caresses, de la complicité naissante à l'abus de confiance, le valet et la confidente, qui met un point d'honneur à arriver à ses fins, ébranlent les convictions des deux amants, leur spontanéité. Perfides, ils les troublent, mettent à mal leur certitude, leur montrent comment le monde est plus beau vu de la cour. La pureté, joyeuse, simple, laisse peu à peu place à la vanité. La jouissance d'être important balaye leurs dernières réticences. Que vaut l'amour face aux richesses, au pouvoir ? Bien peu de chose.

De sa plume ciselée, de sa prose luxuriante, **Marivaux** oppose deux mondes, celui de la campagne, celui de la cour. Il s'amuse à confondre la naïveté des uns, la superficialité des autres. Sans tomber dans la caricature, il se met au chevet de l'amour avec un grand A, le traite comme une oisillon sans défense, un peu gauche, et égratigne au passage la société de son temps, manipulatrice, égocentrique, égoïste, tout en faisant preuve de mansuétude. Ainsi, le prince est un amoureux transi, non un cynique. La diabolique Flaminia s'attache à ses proies, laisse son cœur de pierre fondre, sans pour autant oublier sa mission.

Avec finesse, **Galin Stoev** s'empare de cette comédie en trois actes. Il s'attache à faire entendre la beauté du texte, à lui donner une densité intemporelle, une force vive, pop, moderne. Comment ne pas succomber aux charmes délicats de la rayonnante **Maud Gripon**, au sourire éclatant de l'épatant **Thibaut Prigent** ? Tous deux sont issus de la promotion 2019 de l'AtelierCité, qu'on avait pu voir dans *Des cadavres qui respirent* monté l'an passé par **Chloé Dabert**. Comment ne pas se laisser attraper par les appâts sophistiqués mais accortes de la belle **Clémentine Verdier**, ne pas se faire avoir par l'angélique **Mérodie Richard**, joyau sans conteste de cette troupe virtuose.

La réussite de cette adaptation tient non seulement au talent d'épuration de Galin Stoev qui donne au texte de **Marivaux**, corps avec justesse, chair avec une sensualité à la limite du clinique, mais aussi à la présence scénique éblouissante des comédiens, à leur jeu au cordeau. S'appuyant sur une scénographie signée par le remarquable **Alban Ho Van** qui met en abîme le théâtre par sa dimension double, d'un côté les arcanes du pouvoir de l'autre la prison dorée des deux amants, sur des costumes somptueux imaginés par **Bjanka Adžić Ursulov**, le metteur en scène saisit le public, joue sur sa corde sensible et l'entraîne dans cette enivrante histoire où très vite il n'est plus possible de distinguer le vrai du faux.



La Double inconstance de Marivaux

Théâtre de la Cité – La salle

1, rue Pierre Baudis

31000 Toulouse

Jusqu'au 22 novembre 2019

Durée 2h00 environ

Mise en scène de Galin Stoev assisté de Virginie Ferrere

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

Avec Léo Bahon, Maud Gripon, Eddy Letexier, Thibaut Prigent,

Mélodie Richard, Clémentine Verdier & Thibault Vinçon

Scénographie d'Alban Ho Van

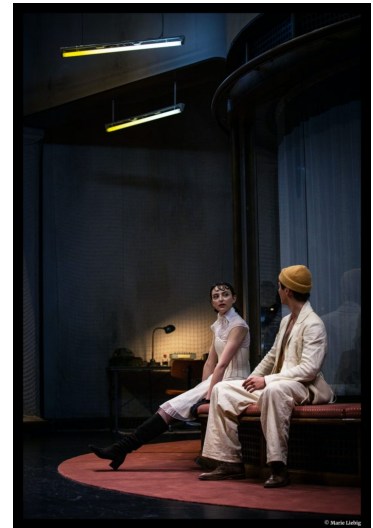
Vidéo d'Arié van Egmond

Lumières d'Elsa Revol

Son, musique de Joan Cambon

Costumes de Bjanka Adžić Ursulov

crédit photos © Marie Liebig



Cercle vertueux La double inconstance



DR

Double réussite, pour Galin Stoev, qui signe une ébouriffante adaptation de « La double inconstance ». Non seulement sa mise en scène donne à entendre toute la profondeur espiègle du texte de Marivaux, restituant la vivacité de sa prose d'orfèvre, mais elle propose aussi un vrai geste d'interprétation et d'invention : dans un décor à la fois *indus* et champêtre, techno et rétro, les célèbres manipulations du prince et de son entourage contre la pureté de l'amour entre Arlequin et Sylvia deviennent le prétexte à une réflexion sur la post-vérité. Un dispositif technique et moderne (des caméras de surveillance, un système d'écoute) évoque des pulsions vieilles comme le monde : espionner, envier, mentir. La tromperie devient un art, que les protagonistes cultivent au travers d'une langue aussi précise qu'affabulatrice, d'autant plus délicate et ciselée qu'elle affabule. Vanité des uns main dans la main avec la naïveté des autres, alliances ambiguës entre les classes, confusion entre vrai et faux : ce brouillage des frontières est d'abord incarné par une belle et ingénieuse scénographie, dans laquelle une rotonde en verre, sorte de cage centrale, à la fois fenêtre et bocal, suggère la proximité du visible et de l'invisible, de ce qui se cache et se voit. La mise en scène, qui tisse ensemble la précipitation des corps et la précision de la parole, semble avoir absorbé la vivacité du texte de Marivaux: c'est avec un entrain semblable au texte, avec l'élan de ses facéties survoltées, que jouent admirablement les comédiens, qu'on sent prendre un plaisir absolu à jouer. Fidèle à la lettre du texte, la mise en scène de Galin Stoev l'est peut-être encore davantage à son esprit, tant elle épouse le dynamisme acide de Marivaux. La froideur



[Visualiser l'article](#)

d'un décor de hangar s'équilibre avec l'énergie chaude que les comédiens diffusent, les costumes jouent des contrastes qu'ils entretiennent, raffinement dentelé d'un côté, simplicité brute d'une toile froissée de l'autre : le texte se révèle à travers un jeu d'oppositions simples et éloquentes. Quoi de mieux (ou dangereux) qu'un texte classique pour faire apparaître la force d'une mise en scène ? Celle-ci, ses excellents comédiens, leur énergie enjouée, et le texte féroce de Marivaux composent un cercle vertueux par lequel chaque élément révèle l'autre à son point d'apothéose.

La double inconstance

Genre : Théâtre

Texte : Marivaux

Conception/Mise en scène : Galin Stoev

Distribution : Clémentine Verdier, Eddy Letexier, Léo Bahon, Maud Gripon, Mélodie Richard, Thibault Vinçon, Thibaut Prigent

Lieu : Théâtre de la Cité

A consulter : <https://theatre-cite.com/programmation/2019-2020/spectacle/la-double-inconstance/>